

DIX ANS DE RECHERCHES PRÉHISTORIQUES AU SAHARA

(1965 - 1975)

Depuis 1965 les recherches préhistoriques dans le plus grand désert du monde n'ont cessé de progresser et de se multiplier malgré les difficultés de tous ordres rencontrées par les chercheurs, particulièrement dans l'obtention de crédits pour des missions qui deviennent de plus en plus coûteuses.

Dans l'ensemble du Sahara, pour des raisons politiques évidentes, la recherche reste, pour l'essentiel, oeuvre de préhistoriens français dont certains continuent à résider dans les pays du Maghreb, mais ces travaux sont contrôlés ou animés par des instituts locaux nationaux: le Centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnographiques en Algérie, l'Institut national d'Archéologie et d'Arts en Tunisie, la Division de l'Archéologie des Monuments historiques et des Sites au Maroc. En France même, des laboratoires du Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) ont orienté leur activité de recherche préférentiellement vers l'Afrique du Nord et plus particulièrement vers le Sahara, tels le Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée occidentale (Aix-en-Provence, Université d'Aix-Marseille I) qui reçoit régulièrement des stagiaires d'origine maghrébine, le Centre de recherches sur les zones arides, l'Institut de Paléontologie Humaine et le Museum d'Histoire Naturelle à Paris qui dirigent des recher-

ches en Mauritanie tandis que des chercheurs de l'O.R.S.T.O.M. ont fait grandement progresser les connaissances dans le Niger et le Tchad. Au Sénégal, l'Association sénégalaise pour l'étude du Quaternaire africain (A.S.E.Q.U.A.) publie régulièrement un Bulletin de liaison qui intéresse tous les préhistoriens sahariens. Une «Recherche Coopérative sur Programme» du C.N.R.S. sur «l'origine et l'évolution des populations sahariennes» a pendant sept ans (1967-1973) coordonné et financé les recherches dans le Sahara septentrional et les massifs centraux. Pendant le même temps des missions italiennes de l'Université de Rome se sont rendues au Fezzan et une mission britannique a effectué des recherches dans le Ténéré du Tefassasset. Enfin dans le Sahara méridional il importe de citer la place tenue par l'Institut fondamental de l'Afrique noire de l'Université de Dakar. Le Mali, le Niger et le Tchad ont leurs propres instituts de recherche en Archéologie et Sciences Humaines.

Le Sahara est si vaste que l'information n'est pas toujours systématique. Il n'est donc pas possible de citer tous les organismes de recherche qui travaillent épisodiquement sur la Préhistoire saharienne; mais il faut souligner la part importante tenue par les Géologues quaternaristes, particulièrement ceux du Laboratoire C.N.R.S. de Bellevue (Paris) qui ont effectué un grand nombre de mis-

sions soit dans le Sahara nord-occidental, soit dans le Sahara méridional, soit sur le littoral atlantique.

Pour publier leurs découvertes les Préhistoriens spécialistes du Sahara disposent d'un nombre suffisant de périodes depuis la disparition des célèbres Travaux spécialisés dans les questions sahariennes depuis la disparition des célèbres Travaux de l'Institut de recherches sahariennes, Alger (dernier volume paru, t. XXVII, 1969). La revue *Libyca*, Anthropologie, Préhistoire, Ethnographie, créée en 1953 a publié son 21^{ème} volume annuel en 1973, elle est l'organe du Centre de recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques d'Alger qui publie en outre les Travaux du C.R.A.P.E. (7 volumes parus) et surtout les Mémoires (25 volumes parus dont 2 hors série).

Parmi les autres périodiques publiés en Afrique du Nord, le Bulletin d'Archéologie marocaine (Rabat), *Africa* (Tunis) et *Libya Antiqua* publient parfois des articles intéressant la Préhistoire saharienne.

Parmi les périodiques publiés en Europe, nombreux sont les revues et bulletins qui publient parfois des études sur le Sahara préhistorique; suivant l'ordre de fréquence nous citerons le Bulletin de la Société préhistorique française (Paris), les Travaux du Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale (Aix-en-Provence), *Quaternaria* (Rome), *l'Anthropologie* (Paris), Bulletin et Mémoires de la Société

d'Anthropologie de Paris, *Objets et Mondes* (Paris), *Origini* (Rome), *Trabajos de Prehistoria* (Madrid), *Ampurias* (Barcelone), *The Journal of Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* (Londres), etc.

TRAVAUX DANS LE SAHARA SEPTENTRIONAL

Pour des raisons méthodologiques et conformément à un découpage culturel surtout sensible au Néolithique, il nous semble opportun d'examiner séparément les travaux effectués au cours des dix dernières années dans le Nord du Sahara qui est étroitement lié aux régions méditerranéennes du Maghreb et ceux qui intéressent la partie centrale et méridionale dont les caractères sont différents.

Les recherches sur le Paléolithique inférieur et moyen furent surtout entreprises par des géologues quaternaristes, mais il importe de mettre en vedette l'analyse typologique par L. Ramendo de l'importante série de galets aménagés (pebble-tools) de Reggan;¹ cette analyse servit de base à l'établissement d'une méthodologie² dont l'application tend à se généraliser.³ Si on excepte quelques récoltes sporadiques dans l'Est du Sahara algérien (galets aménagés de l'Erg Bourahret, bifaces de l'Acheuléen final d'Amguid), c'est dans la partie occidentale du Sahara, surtout dans la Saoura, qu'ont porté les principaux travaux. H. Alimen y étudia l'évolution des hachereaux⁴ et après la thèse de J. Chavaillon consacrée aux formations

1. RAMENDO, L. (1963), *Les galets aménagés de Reggan (Sahara)*, dans *Libyca*, XI, pags. 43-74.

2. BALOUT, L. (1965), *Procédés d'analyse et questions de terminologie dans l'étude des ensembles industriels du Paléolithique inférieur en Afrique du Nord*, Background to Evolution in Africa, pags. 701-735.

3. BIBERSON, P. (1966), *Galets aménagés du Maghreb et du Sahara*, Fiches typologiques africaines, n° 33-64.

4. ALIMEN, M. H. (1972), *Considérations sur l'évolution des hachereaux au Sahara nord-occidental*, dans *Actes du 6^e Congr. panaf. de Préhist.*, Dakar, 1967, pags. 95-101.

sédimentaires de la région (1964), G. Conrad a pu préciser les fluctuations climatiques^{5, 6} et l'évolution morphologique.⁷

La poursuite des recherches a permis à J. Chavaillon d'associer étroitement, au moins pour la Saoura, cycles sédimentaires et industries préhistoriques. Cette séquence peut être établie ainsi:

Pléistocène récent: Saourien. Atérien.

Pléistocène moyen: Ougartien. Acheuléen. Taourirtien. Industrie à bifaces abbevilliens et galets aménagés.

Villafranchien: Mazzérien. Pré acheuléen (= Pebble culture).

Désormais demeure possible l'établissement d'une bonne corrélation avec le Maghreb, l'Europe et l'Afrique orientale.

Dans le Sud marocain les galets aménagés sont particulièrement nombreux, tant dans la région d'Akka, dans la vallée du Draa que sur le versant méridional du Djebel Sarho (Tazzarine). P. Biberson qui a consacré de nombreuses années à l'étude du Paléolithique inférieur du Maroc atlantique a étendu ses recherches au Sahara mauritanien où l'Acheuléen évolué comp-

tant bifaces et hachereaux est bien représenté dans l'Adrar.⁸

C'est dans l'étude de l'Atérien que les connaissances ont le plus progressé, malgré des tentatives pour maintenir l'idée dépassée de l'âge récent de cette industrie;⁹ il est désormais acquis que, même au Sahara, l'Atérien, caractérisé par ses pédonculées, appartient au Pléistocène récent contemporain du Wurm II et du Wurm III.¹⁰ Au Sahara il tient la place d'un Moustérien dont la très grande rareté sinon l'absence est maintenant admise par la plupart des chercheurs, malgré la présence sporadique d'industries de débitage levallois. Les progrès de l'étude morphologique et typologique¹¹ permettent de mieux cerner les problèmes posés par chaque gisement. Plusieurs de ceux-ci, dans la Saoura encore, ont fait l'objet d'analyses très précises et complètes, telles sont les études de N. Chavaillon sur la Zaouïa el Kebira¹² et Hassi Ouchtat.¹³

Les industries qui succèdent à l'Atérien et précèdent le Néolithique sont encore mal connues; elles ont fait cependant, au cours de la dernière décennie, l'objet de plusieurs études importantes.

5. CONRAD, G. (1967), *Les fluctuations climatiques récentes dans l'Est du Sahara occidental algérien*, dans *Congr. panafr. de Préhist., Dakar, 1967*, pags. 343-349.

6. ALIMEN, H.; BEUCHER, F., et CONRAD, G. (1966), *Chronologie du dernier cycle Pluvial-Aride au Sahara nord-occidental*, dans *C. R. de l'Acad. des Sc.*, t. 263, pags. 5-8.

7. CONRAD, G. (1969), *L'évolution continentale post-hercynienne du Sahara algérien (Saoura, Erg Chech, Tanezrouft, Ahnet-Mouydir)*, Publ. Centre Rech. Zones Arides, C.N.R.S., Paris, sér. Géol., n° 10, 527 pags., 248 fig. et tabl., 11 pl., 6 cartes h., t. en couleur.

8. BIBERSON, P. (1972), *Notes sur l'Acheuléen évolué de l'Adrar Mauritanien*, dans *Actes du 6^e Congr. panafr. de Préhist., Dakar, 1967*, pags. 114-118.

9. HUGOT, H. (1965), *Le Paléolithique terminal dans l'Afrique de l'Ouest*, Background to Evolution in Africa, pags. 529-555; (1966), *Limites méridionales de l'Atérien*, dans *V Congr. panafr. de Prehistoria y de Estudio del Cuaternario*, II, 6, Santa Cruz de Tenerife, pags. 95-108.

10. CAMPS, G. (1973), *L'Âge de l'Atérien nord-africain et saharien*, dans *Estudios dedicados al Profesor L. Pericot*, Barcelona, pags. 29-46.

11. TIXIER, J. (1965), *Procédé d'analyse et questions de terminologie concernant l'étude des ensembles industriels du Paléolithique récent et de l'Épipaléolithique dans l'Afrique du Nord-Ouest*, Background to Evolution in Africa, pags. 771-820.

12. CHAVALLON, N. (1971), *L'Atérien de la Zaouïa el Kebira au Sahara nord-occidental (République Algérienne)*, dans *Libya*, XIX, pags. 9-51.

13. CHAVALLON, N. (1973), *L'Atérien de Hassi-Ouchtat dans les monts d'Ougarta (Sahara nord-occidental)*, dans *Libya*, XXI, pags. 91-138.

Les industries du «cycle des lamelles», ainsi désignées par E. G. Gobert dans le Sud tunisien ont les premières attiré l'attention, mais aucune étude nouvelle, sinon les observations stratigraphiques,¹⁴ ne leur a été consacrée; toutefois des fouilles prochaines doivent avoir lieu à Menchia; l'analyse morphologique des collections provenant des différents gisements est reprise avec une méthode plus rigoureuse.

Nous ne connaissons pas encore les relations ou la parenté qui doivent être établies entre les industries du Sud tunisien et celles reconnues plus à l'Ouest dans la région d'Ouargla et la vallée de l'Oued Mya que nous avons proposé de nommer Méllalien.¹⁵ Le gisement le plus important est celui d'Hassi Mouillah dont la publication commence.¹⁶ L'industrie du Méllalien est certes plus récente que celle de l'Horizon Collignon, comme le prouvent sa position stratigraphique et les datations par le 14 C (8600 ± 150 B. P. soit 6650 B. C., 7650 ± 150 B. P. soit 5700 B. C.). Les autres comptages effectués sur d'autres gisements découverts et étudiés par G. Aumassip¹⁷ se rapportent également au VI^{ème} millénaire av. J. C. Ces industries sont donc contemporaines du Capsien supérieur évolué dont elles sont pour-

tant nettement distinctes (rareté ou absence des microlithes géométriques, très fort indice de lamelles à bord abattu).

L'existence d'un Capsien vraiment saharien semble devoir être rejetée: le gros outillage recueilli parfois dans la région d'Ouargla et attribué à cette industrie appartient vraisemblablement au Méllalien. D. Grébénart a, en revanche, fort bien reconnu le Capsien, plus au Nord, le long de l'Oued Djedi (gisements de Rabah et d'El Mermouta).¹⁸

On sait aujourd'hui que l'ibéromaurusien, ou tout au moins l'un des facies de ce complexe caractérisé surtout par le très fort indice de lamelles à bord abattu et son débitage, pénètre dans les régions présahariennes, depuis l'étude déjà ancienne sur El Hamel, près de Bou Saâda; il importe de citer celle du gisement d'El Haouita¹⁹ dont je pense, contrairement aux auteurs, que l'industrie appartient à un facies récent de l'Ibéromaurusien.

A l'extrémité occidentale, dans la province marocaine de Tarfaya (Cap Juby) qui est déjà saharienne, un nouveau facies épipaléolithique original a été mis en lumière par D. Grébénart.²⁰ Dans la même région, la découverte de restes humains présentant des caractères mechtoides²¹

14. BALOUT, L. (1965), *Deux problèmes de stratigraphie quaternaire en Tunisie*, Background to Evolution in Africa, pags. 357-358.

15. CAMPS, G. (1967), *Extension territoriale des civilisations épipaléolithiques et néolithiques dans le Nord de l'Afrique*, dans 6^e Congr. panaf. de Préhist. et d'Et. quatern., Dakar, 1967, pags. 284-287.

16. MARMIER, F., et TRECOLLE, G. (1971), *Étude de l'Industrie du gisement d'Hassi Mouillah. Région de Ouargla. I. L'oeuf d'autruche*, dans Libyca, XIX, pags. 53-114; (1972), *Étude de l'Industrie du gisement d'Hassi Mouillah. Région d'Ouargla. II. Le matériel de broyage*, dans Libyca, XX, pags. 137-150.

17. AUMASSIP, G. (1972), *Civilisation préneolithique des régions sahariennes*, dans Actes du 6^e Congr. panaf. de Préhist., Dakar, 1967, pags. 273-278.

18. GREBENART, D. (1972), *Recherches sur le Capsien des régions pré-Sahariennes de l'Algérie centre-orientale: premiers résultats*, dans Actes du 6^e Congr. panaf. de Préhist., Dakar, 1967, pags. 294-296; (1971), *Le gisement Capsien de Rabah près d'Ouled-Djellal*, dans Libyca, XIX, pags. 165-169.

19. ESTORGES, P.; AUMASSIP, G., et DAGORNE, A. (1969), *El Haouita. Un exemple de remblaiement finiwurmien*, dans Libyca, XVII, pags. 53-91.

20. GREBENART, D. (1974), *Matériaux pour l'étude de l'Épipaléolithique et du Néolithique du littoral atlantique saharien au Maroc*, Trav. du Lab. d'Anthrop. et de Préhist. des Pays de la Méditerran. occid., 55 pags.; (1975), *Une armature nouvelle de l'Épipaléolithique saharien: la pointe de Tarfaya*, dans B.S.P.F., t. 72, pags. 68-69.

21. CHARON, M.; ORTLIEB, L., et PETIT MAIRE, N. (1973), *Occupation humaine holocène de la région du Cap Juby (sud-ouest marocain)*, dans Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 10, sér. XIII, pags. 379-412.

permet de reprendre, sous une lumière nouvelle, la question des origines du peuplement des Iles Canaries.

Ainsi du Golfe de Gabès, dans le Sud tunisien, au Cap Juby, dans le Maroc saha-

d'Ouargla). Ce faciès «Hadjarien» a l'équipement lithique habituel du Néolithique de tradition capsienne, et nous croyons qu'il appartient à ce vaste ensemble culturel. Il en possède les beaux micro-

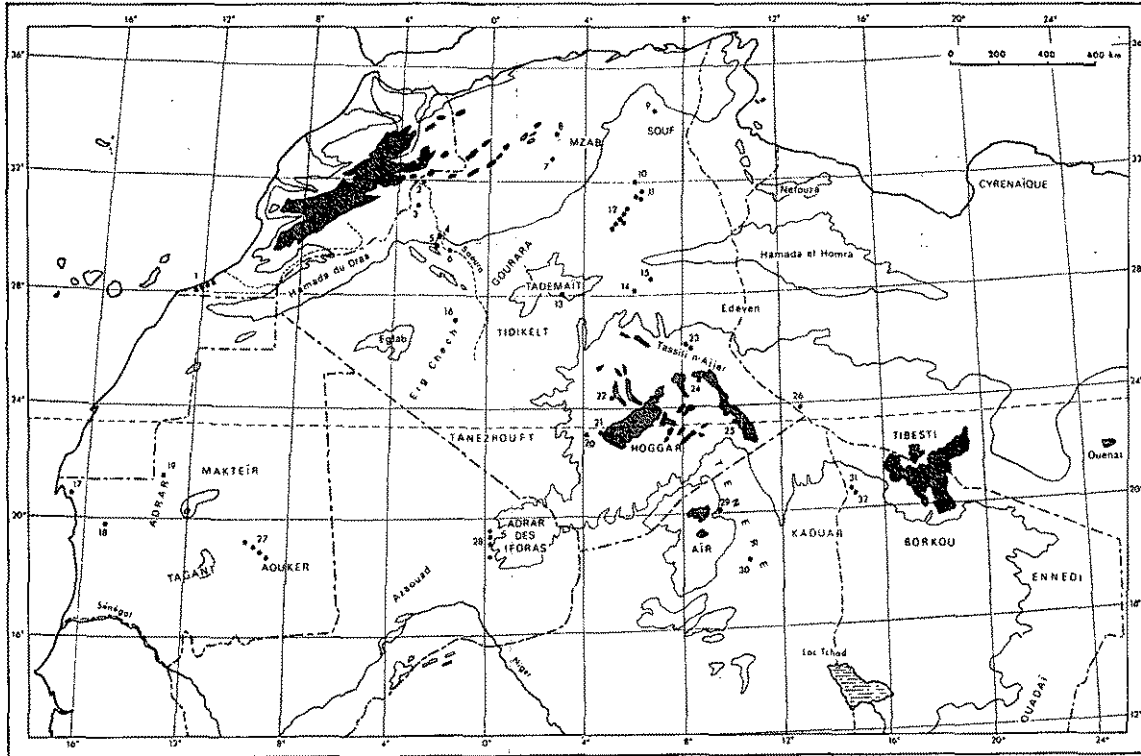


Fig. 1. — Principaux gisements étudiés (1965-1975): 1, Tarfaya (17 sites); 2, Djorf Torba; 3, Oued Zeggag; 4, Fom Tlaya; 5, Hassi Ouchtat; 6, Zaouia Kebira; 7, Hassi Menikel; 8, El Haouita; 9, Rabat; 10, Hassi Mouillah; 11, Hassi Messaoud (3 sites); 12, Oued Mya (22 sites); 13, Ain Guettara; 14, Oued Bayed; 15, Izimane; 16, Autruche; 17, Nouaferd; 18, Akjoujt; 19, Oum Araouba; 20, Adrar Tiouiyne; 21, Amekni; 22, Téfedest centrale (128 sites); 23, Fadnoun; 24, In Itinen; 25, In Hanakaten; 26, Akakus; 27, Région de Tichit (nombreux sites); 28, Tilemsi (plusieurs sites); 29, Adrar Bous (plusieurs sites); 30, Fachi; 31, Enneri Nodi; 32, Enneri Togose.

rien, se sont multipliées les découvertes d'industries épipaléolithiques diverses et, la plupart, nettement distinctes et de l'Ibéromaurusien et du Capsien.

A G. Aumassip²² revient le mérite d'avoir mis en lumière, dans un livre récent, un faciès néolithique sans poterie dans la région de l'Oued Mya (Sud et Sud-Ouest

lithes géométriques, particulièrement les «scalènes-perçoirs» et les trapèzes, les scies, les racloirs. Les pointes de flèche sont peut-être moins fréquentes que dans les autres faciès du N.T.C. Une armature caractéristique est la pointe dite «en écusson» qui a l'aspect d'un perçoir double, opposé, sur lamelle dont la région mé-

22. AUMASSIP, G. (1972), *Le Néolithique sans poterie de la région de l'Oued Mya*, Mém. du C.R.A.P.E., XX, Alger, Sned.

diane est restée généralement brute. La poterie fait totalement défaut mais la coquille d'oeuf d'autruche est partout abondante et assez souvent décorée. Les datations obtenues par le radiocarbone permettent de situer l'Hadjarien dans le V^{ème} millénaire av. J. C. (4720 ± 100 B. C., 4510 ± 180 B. C., 4340 ± 130 B. C., 4210 ± 150 B. C.). Une quinzaine de gisements appartenant à l'Hadjarien ont été reconnus dans la région.

Dans l'ensemble du Néolithique de tradition capsienne, proprement dit, et dont les travaux récents ont depuis une dizaine d'années réduit considérablement le domaine,²³ il est possible dans le Sahara septentrional de reconnaître, en plus du Hadjarien, plusieurs facies plus ou moins bien définis et délimités. Le plus beau par la taille et la perfection des multiples armatures, pièces foliacées, scies, perçoirs, aiguillons... est surtout représenté au Sud du Grand Erg oriental, à l'Ouest et au Sud-Ouest de la Hamada de Tinrherth: nous le nommerons Néolithique type El Bayed; ce gisement, qui est très vaste,²⁴ a livré une industrie lithique remarquable qui se retrouve dans deux autres gisements récemment étudiés: Oued Labied²⁵ et Izimane.²⁶ Ce facies nous semble être parmi les plus anciens du Néolithique du Sahara septentrional (El Bayed 7300 ± 200 B. P. soit 5350 B. C., El Beïda 7100 ± 180 B. P. soit 5150 B. C.). La céra-

mique est rare mais comme dans toute la zone occupée par le N.T.C., elle est à fond conique ou appendiculé.²⁷

Un troisième facies plus proche du N.T.C. de la région Capsienne du Maghreb se reconnaît dans le Bas Sahara, jusque sur le rebord méridional du Tademaït. Nous prendrons comme exemple trois gisements récemment étudiés: Aïn Guettara (Tademaït), La Touffe près d'Hassi Mes-saoud²⁸ et Hassi Mouilah.^{28 bis} Ce Néolithique se reconnaît à la qualité de son débitage, l'abondance des microlithes géométriques, en particulier des trapèzes, un indice assez faible des lamelles à dos, toujours inférieur à 20 %. Les armatures de flèche sont en nombre variable, suivant les gisements et vraisemblablement suivant les secteurs où furent pratiqués fouilles et sondages dans un même gisement. La céramique est un peu plus abondante, toujours de fond conique et plus abondamment décorée que dans le N.T.C. de la région capsienne du Maghreb. Dans ce facies type Aïn Guettara, l'utilisation de la coquille d'oeuf d'autruche atteint son maximum; non seulement les rondelles perforées sont très nombreuses ainsi que les fragments décorés mais plusieurs gisements ont conservé de véritables réserves de récipients formés de coquilles percées à un bout, ainsi le niveau néolithique d'Hassi Mouilah renfermait un amoncellement de 11 bou-

23. CAMPS, G. (1967), *Le Néolithique de tradition capsienne au Sahara*, dans *Trav. de l'I.R.S.*, XXV, pags. 85-96; CAMPS, G., et CAMPS-FABRER, H. (1972), *Perspectives et orientation des recherches sur le Néolithique saharien*, dans *Colloque sur les Populations sahariennes. Rev. de l'Occ. musulman et de la Méditer.*, t. 11, pags. 21-30.

24. AUMASSIP, G. (1968), *Le gisement néolithique d'El Bayed*, dans *Libyca*, XVI, pags. 119-144.

25. AUMASSIP, G. (1967), «Oued Labied», un ensemble néolithique de la région de Fort Flatters, dans *Libyca*, XV, pags. 73-100.

26. ROUBET, C., et MATEU, J. (1970), *Izimane, station néolithique de l'Erg oriental (Sahara algérien)*, dans *Libyca*, XVIII, pags. 67-123.

27. SAVARY, J. P. (1967), *Eléments remarquables du Néolithique saharien*, dans *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, t. 64, pags. 831-864.

28. BREZILLON, M., et CHAVAILLON, N. (1966), «XO La Touffe», un habitat néolithique près d'Hassi Mes-saoud, Cie franc. des Pétroles, Paris, pags. 4-25.

28 bis. Voir note 16.

teilles, celui de Bordj Mellala 7 également groupées. Très fréquemment, l'abandon des bouteilles groupées par 2 ou par 3 permet de penser qu'elles étaient portées dans des sortes de besaces ou de filets placés de part et d'autre de l'épaule. Le plein épanouissement de ce N.T.C. type Aïn Guettara se situe au IV^{ème} millénaire B. C., comme le permettent de penser les datations par le radiocarbone effectuées sur sept échantillons provenant de gisements de la région.

Dans l'Ouest du Sahara algérien et dans le Sud marocain le Néolithique tout en ayant fait l'objet de quelques études récentes, reste cependant moins bien connu que plus à l'Est, malheureusement les très nombreuses collections provenant de ces régions n'ont pas encore été publiées. Les caractères néolithiques dans l'industrie y apparaissent aussi anciennement que dans le Sud du Grand Erg oriental puisque certains gisements sont datés du VI^{ème} millénaire (Zmeilat Barka 7650 ± 180 B. P. soit 5700 B. C. et 7200 ± 180 B. P. soit 5250 B. C.). Dans la partie algérienne trois gisements ont fait l'objet d'études récentes: Hassi Menikel,²⁹ qui assure une double transition d'une part entre le Néolithique de l'Atlas saharien et celui du Sahara, d'autre part entre celui du Bas Sahara et celui du Sahara occidental. Les affinités capsiennes se reconnaissent dans le fort pourcentage des pièces à coche (21,4 %) et des microlithes géométriques (13,2 %); les pointes de flèche dites en Tour Eiffel qui caractérisent les gisements du Grand Erg occiden-

tal font défaut ici. Elles sont fréquentes en revanche à Foum Seïada, près de Beni Abbès³⁰ où fut effectuée une fouille régulière. Là aussi l'indice des microlithes géométriques est très fort: segments, triangles, trapèzes, scalènes-perçoirs abondent comme à Abd el Adhim et Zmeilat Barka, et dans le troisième gisement ayant fait l'objet d'une monographie récente: Autruche V.³¹ Ce dernier situé dans le Tanezrouft est déjà à la limite méridionale du N.T.C. S'il en présente les mêmes caractères dans l'industrie lithique, il possède en revanche une céramique différente et qui, par ses formes sphériques et son décor, appartient déjà au monde du Sahara central et méridional. C'est là un gisement de contact entre deux ethnies.

Une céramique très différente et semblable à celle que l'on trouve dans l'Atlas saharien et sur les bords de l'Océan fut mise au jour dans le gisement de l'oued Zegag: des fouilles encore inédites ont permis de recueillir 55 vases entiers et des fragments de plusieurs autres: une fouille de contrôle effectuée par G. Aumassip a donné un autre vase entier. Ces poteries sont toutes décorées au peigne et ont un fond appendiculé, ce sont soit des gobelets soit des bouteilles à épaulement très marqué et petit goulot. Ce gisement a été daté de 5320 ± 150 B. P. soit 3370 B. C.

Dans le Sahara nord-occidental les coquilles d'oeuf d'autruche gravées ne sont pas rares, il semble que les représentations animales y sont plus fréquentes qu'ailleurs.³²

29. AUMASSIP, G., et ESTORGES, P. (1970), *Le site néolithique d'Hassi Menikel*, dans *Libyca*, XVIII, pags. 136-153.

30. MATEU, J. (1970), *Un gisement néolithique des environs de Beni-Abbès*, dans *Libyca*, XVII, pages 155-176.

31. MATEU, J., et FAVERGEAT, G. (1965), *Découverte d'une station néolithique au Tanezrouft occidental*, dans *Libyca*, XIII, pags. 157-182.

32. GREBENART, D. (1973), *Antilope gravée sur coquille d'oeuf d'autruche (Tarfaya, Sahara atlantique marocain)*, dans *L'Anthropologie*, t. 77, pags. 119-126.

Certains auteurs³³ tendraient à réduire encore plus que nous l'avons fait la zone d'expansion du N.T.C.; il importe de reconnaître cependant que, dans le Nord du Sahara, si des différences sensibles apparaissent entre les gisements éloignés les uns des autres et connaissant des conditions topographiques, voire climatiques différentes, une grande unité subsiste qui apparaît dans l'outillage lithique dont le débitage lamellaire fait apparaître l'application systématique de la technique de pression (nucleus régulièrement cannelés à arêtes parallèles), dans la fréquence et la finesse des microlithes géométriques, l'abondance et la variété des pointes de flèche, la rareté relative des haches polies, dans la céramique de forme ovoïde et dont le fond est conique ou appendiculé, dans le décor fait au peigne et limité à des motifs simples ignorant la ligne onduée (wavy line), dans la faible importance des poteries, surtout à l'Est, et, en revanche, l'usage systématique des coquilles d'oeuf d'autruche comme réceptacles. Dans toute la zone couverte par le N.T.C. le décor sur coquille est bien connu, il disparaît brusquement vers le Sud lorsque apparaissent justement d'autres caractères qui sont ceux d'un autre Néolithique: le Néolithique saharosoudanais.

Les recherches sur les monuments protohistoriques dans le Nord du Sahara

n'ont pas été nombreuses au cours de la dernière décennie, les publications sont encore plus rares. Les fouilles effectuées dans l'importante nécropole de Djorf Torba, à l'Ouest de Béchar, n'ont donné lieu à aucune publication; elles ont pourtant permis de reconnaître que ces monuments appartenaient au type des tumulus à chapelle dont l'extension géographique est considérable dans le Sahara occidental. Dans les «chapelles», qui sont des niches profondes aménagées au flanc des monuments, étaient parfois déposées des stèles peintes ou gravées. Un monument du groupe des bazinas à avant-corps a été fouillé au Sahara espagnol.³⁴

L'étude des chars gravés, si nombreux dans les représentations de l'Atlas saharien et des zones rocheuses du Sahara septentrional, est inséparable de celle de l'Art rupestre bien qu'il s'agisse de manifestations plus protohistoriques que préhistoriques. La bibliographie qui leur fut consacrée est extrêmement abondante mais antérieure à 1965; signalons toutefois, en raison de la rareté des publications concernant cette région, une étude récente de M. Almagro sur les chars gravés du Sahara espagnol.³⁵

L'âge du cuivre mis en lumière en Mauritanie dans les régions d'Akjoujt est assez récent³⁶ mais l'origine africaine des pointes en cuivre trouvées dans le Sahara occidental ne peut plus être mise en doute.

33. ROUBET, C. (1971), *Sur la définition et la chronologie du Néolithique de tradition capsienne*, dans *L'Anthropologie*, t. 75, pags. 553-574.

34. BALBIN BEHRMANN, R. de (1973), *Excavación de un túmulo preislámico en la zona de Guelta Zammur, Sahara español*, dans *Trab. de Prehist.*, t. 30, pags. 363-374.

35. ALMAGRO, M. (1971), *Las representaciones de carros en el arte rupestre del Sahara español*, dans *Trab. de Prehist.*, t. 28, pag. 183.

36. LAMBERT, N. (1970), *Medinet Sba et la Protohistoire de la Mauritanie occidentale*, dans *Antiquités Afric.*, t. 4, pags. 15-62; (1971), *Les industries sur cuivre dans l'Ouest saharien*, dans *West African journal of Archaeol.*, I, pags. 9-21; (1972), *Objets en cuivre et Néolithique de Mauritanie occidentale*, dans *Actes du VI^e Congr. panaf. de Préhist.*, Dakar, 1967, pags. 159-174.

RECHERCHES DANS LE SAHARA CENTRAL
ET MERIDIONAL

Nous regroupons pour ce chapitre l'ensemble des territoires situés dans le Sud de la Mauritanie, le Tanezrouft, les Massifs centraux (Hoggar, Tassili n'Ajjer, Adrar des Iforas, Aïr, Tibesti, Ennedi) et les vastes zones désolées situées entre eux et au Sud jusqu'au Sénégal, Niger, lac Tchad et Bahr el Ghazal. Dans ces pays fort éloignés de toute base scientifique, la recherche conserve encore de nos jours les caractères un peu romanesques des expéditions aventureuses, aussi les vrais chantiers de fouille sont extrêmement rares (Amekni, In Hanakaten, Tichitt).

En fait la prospection demeure l'activité essentielle. Au cours des dix dernières années l'effort principal a porté sur le Hoggar pour lequel J. P. Maître a pu dresser de nombreux inventaires archéologiques³⁷ consécutifs à ses longues explorations dans l'Atakor et particulièrement dans la Téfedest.³⁸ Le Tassili n'Ajjer et l'Akakus libyen ont reçu de nombreuses missions françaises destinées à relever des

peintures rupestres (cf infra) et italiennes qui procédèrent à des fouilles heureuses.³⁹ Le massif de l'Aïr qui paraît plus pauvre en sites archéologiques, fait l'objet d'explorations analogues de la part de H. Lhote, de D. Grébénart et, dans la partie voisine du Ténéré de la Tefassaset, de J. P. Roset.⁴⁰

L'expédition britannique dans le Ténéré a revu les sites précédemment signalés par les missions Berliet et découvert d'autres; la trouvaille la plus remarquable fut celle d'un squelette de boeuf domestique daté de 5140 ± 300 B. P. soit 3190 B. C. à l'Adrar Bous III. Plus au Nord, l'erg d'Admer fut également exploré particulièrement dans la région voisine du Tassili n'Ajjer,⁴¹ riche en sculptures en pierres dures.⁴² Au Tibesti la mission allemande de Bardaï fit de nombreuses prospections dans l'intérieur du massif⁴³ et jusqu'au Fezzan,⁴⁴ tandis que P. Huard et ses informateurs s'intéressaient surtout à l'art rupestre.⁴⁵ Dans le bas pays tchadien le Néolithique fut étudié par J. Courtin⁴⁶ pendant que G. Bailloud travaillait en Ennedi où il explorait de nombreux sites,

37. MAITRE, J. P. (1965, 1966, 1968), *Inventaire préhistorique de l'Ahaggar*, I, dans *Libyca*, XIII, pags. 127-138; II, *Ibid.*, XIV, pags. 279-296; III, *Ibid.*, XVI, pags. 29-54.

38. MAITRE, J. P. (1971), *Contribution à la Préhistoire de l'Ahaggar*, I. Téfedest centrale, Mém. du C.R.A.P.E., XVII.

39. BARICH, B., et MORI, F. (1970), *Missione paleontologica italiana nel Sahara libico. Risultati della campagna 1969*, dans *Origini*, IV, pags. 79-144.

40. ROSET, J. P. (1973), *Une meule néolithique ornée du Ténéré (Sahara nigérien)*, dans *Archaeologia*, Mai, pags. 66-68; (1974), *Contribution à la connaissance des populations néolithiques et protohistoriques du Tibesti (Nord Tchad)*, dans *Cahiers de l'ORSTOM*, XI, pags. 47-84; MALEY, J.; ROSET, J. P., et SREVANT, M. (1971), *Nouveaux gisements préhistoriques au Niger oriental; localisation stratigraphique*, dans *Bull. de l'Asequa*, n° 31, déc. 1971, pag. 918.

41. AUMASSIP, G., et ROUBET, C. (1966), *Premiers résultats d'une mission archéologique (Grand erg Oriental, Erg d'Admer)*, dans *Trav. de l'I.R.S.*, XXV, pags. 57-93.

42. CAMPS-FABRER, H. (1967), *Les sculptures néolithiques de l'Erg d'Admer. Leurs relations avec celles du Tassili n'Ajjer*, dans *Libyca*, XV, pags. 101-123.

43. GABRIEL, B. (1970), *Banclemente präislamische Gräbertypen im Tibesti. Gebirge (Zentrale Ostsahara)*, *Acta Praehistorica et Archaeologica*, t. 1, 28 pags.

44. ZIEGERT, H. (1972), *Archaeological evidences of the history of Fezzan (Libya) in the two last millenniums*, dans *Actes du VI^e Congr. panaf. de Préhist. Dakar, 1967*, pags. 303-304.

45. BECK, P., et HUARD, P. (1969), *Tibesti. Carrefour de la Préhistoire saharienne*. Arthaud.

46. COURTIN, J. (1967), *Engins de pêche du Nord-Tchad*, dans *Trav. de l'Inst. de Rech. sahar.*, t. 26, pags. 103-111; (1968), *Le Ténéréen du Borkou, Nord-Est du Tchad*, *La Préhistoire, Problèmes et tendances*, Paris, pags. 133-138; (1969), *Le Néolithique du Borkou, Nord-Tchad*, dans *Actes du 1^{er} Coll. d'Archéol. afric. (Fort-Lamy, déc. 1966)*, pags. 147-159.

ce qui lui permit de proposer une succession des différentes phases fondée sur l'évolution de la céramique.⁴⁷

Les industries paléolithiques attirèrent peu l'attention au cours de cette décennie; mises à part quelques découvertes isolées signalées avec plus ou moins de régularité, on ne peut que retenir les publications, généralement de récoltes de surface, intéressant l'Atérien⁴⁸ dont l'extension méridionale commence à être jalonnée.

Cette occupation doit être mise en relation avec l'extension des grands ensembles lacustres dans tous les bas-fonds et cuvettes, en particulier le bassin du Tchad dont le lac avait une surface cinq fois plus grande qu'aujourd'hui pendant et après le dernier pluvial. Les formations lacustres, les bancs de diatomites ont fait l'objet de nombreuses études tant dans le Sahara occidental⁴⁹ que dans le Sahara oriental.⁵⁰

Le Néolithique si riche et abondant autour des massifs où s'établirent des peuples pêcheurs et chasseurs en bordure des lacs et des cours d'eau, n'est pas cependant absent du Hogar.^{50bis} La seule

fouille importante ayant donné lieu à publication fut celle d'Amekni.⁵¹ Il s'agit d'un site assez étendu occupant une croupe granitique, dès le VII^{ème} millénaire B. C. des négroïdes s'établirent entre les rochers et y enterrèrent leurs morts. La céramique est abondante dès cette époque ancienne, des traces d'agriculture (mil) sont décelables au V^{ème} millénaire mais aucun animal domestique n'a été reconnu dans la faune. La pêche et la cueillette assuraient l'essentiel de l'alimentation. Un autre site proche de Tamanrasset livra deux squelettes de négroïdes de type soudanais.⁵² De nombreux autres gisements encore inédits révèlent l'extension de ces populations qui pratiquaient la pêche pour laquelle elles fabriquaient harpons et hameçons en os que l'on trouve de la Mauritanie au Bahr el Ghazal et au Nil.⁵³⁻⁵⁴

Au Tassili n'Ajjer l'important gisement de Tin Hanakaten est fouillé par G. Aumassip depuis 1973; son intérêt réside essentiellement dans sa riche stratigraphie. Les niveaux néolithiques sont superposés à des niveaux renfermant de l'industrie atérienne. Deux autres gisements tassiliens

47. BAILLOUD, G. (1969), *L'évolution des styles céramiques en Ennedi (République du Tchad)*, dans *Actes du 1^{er} Coll. intern. d'Archéol. afric.* (Fort-Lamy, déc. 1966), pags. 31-48.

48. CHAVAILLON, N., et FABRE, J. (1968), *L'Atérien et le Néolithique au Nord-Est du Mreyyé (Sahara occidental)*, dans *Bull. de la S.P.F.*, LXV, fasc. 1, pags. 399-420; GUITAT, R. (1971), *Présentation de pièces pédonculées d'El Azrag (Mauritanie)*, dans *Notes Afric.*, t. 134, pags. 29-33.

49. FAURE, H. (1966), *Évolution des grands lacs sahariens à l'Holocène*, dans *Quaternaria*, VIII, pags. 167-175; CHAMARD, P. C.; GUITAT, R., et THILMANS, G. (1970), *Le lac holocène et le gisement néolithique de l'Oum Arouaba*, dans *Bull. de l'I.F.A.N.*, t. 32, B, n° 3, pags. 688-724; CHAMARD, P. C. (1972), *Les lacs holocènes de l'Adrar de Mauritanie et leurs peuplements préhistoriques*, dans *Notes Afric.*, t. 133, janvier, pags. 1-8.

50. SCHNEIDER, J. L. (1967), *Évolution du dernier lacustre et peuplements préhistoriques aux Pays Bas du Tchad*, dans *Bull. de l'ASEQUA*, t. 14-15, juin, pags. 18-23; SERVANT, M. et S.; DELIBRIAS, G., et FAURE, H. (1969), *Les formations lacustres des basses régions du Tchad au Quaternaire supérieur et récent*, dans *Congr. de l'INQUA*, Paris, section VII, pag. 296; SERVANT, M. et S. (1970), *Les formations lacustres et les diatomées du Quaternaire récent du fond de la cuvette tchadienne*, dans *Rev. de Géo. phys. et Géol. dynam.*, t. 17, pags. 63-76.

50 bis. Voir note 38.

51. CAMPS, G. (1968), *Amekni. Néolithique ancien du Hoggar*, Mém. du C.R.A.P.E., X, 230 pags.

52. MAITRE, J. P. (1965), *La sépulture néolithique de Tamanrasset II (Ahaggar)*, dans *Libyca Anthropol. Préhist. Ethnogr.*, XIII, pags. 139-155.

53. GALLAY, A. (1966), *Quelques gisements néolithiques du Sahara malien*, dans *Journ. de la Soc. des afric.*, t. 36, pags. 167-208.

54. CAMPS-FABRER, H. (1972), *Typologie de l'Industrie osseuse en Afrique du Nord et au Sahara*, dans *Actes du VI^e Congr. panaf. de Préhist.*, Dakar, 1967, pags. 279-283.

ont été étudiés sur la plan palynologique et sédimentologique (Tan Tartaït et I-n-Itinen).⁵⁵

Dans le Tanezrouft le gisement de l'Adrar Tiouiyne était un village de pêcheurs et d'artisans spécialisés dans la fabrication des haches et anneaux en pierre. Plus à l'Ouest, deux autres villages néolithiques ont pu également être datés.⁵⁶ Les agglomérations les plus importantes et les mieux conservées se situent le long de la grande falaise du Dhar Tichitt, en Mauritanie; des prospections puis des fouilles ont eu lieu⁵⁷ et se poursuivent.

Le Néolithique saharo-soudanais (anciennement dit de tradition soudanaise) est désormais bien distingué du Néolithique de tradition capsienne: il n'utilise guère la coquille d'oeuf d'autruche et ne la décore jamais. Sa céramique, bien plus abondante que celle du Nord du Sahara, est de forme différente: ce sont de grands vases à fond hémisphérique généralement décorés sur toute leur surface. Dans l'industrie lithique, mis à part certains facies du Ténéré, du Tilemsi et de Mauritanie, les vrais microlithes géométriques sont inconnus ainsi que la technique du microburin.

Le Néolithique saharo-soudanais comprend néanmoins de nombreux facies qu'il

est encore difficile de définir complètement en raison de la rareté des fouilles méthodiques. D'ores et déjà une certaine différence apparaît, au cours de la phase ancienne, entre les habitats de montagne et les villages de pêcheurs établis en bordure de lacs aujourd'hui asséchés ou de cours d'eau qui ne s'écoulent plus. Le facies ténérien, plus récent, occupe le Ténéré de la Teffassasset et l'erg d'Admer et fut en relation avec les pasteurs «Bovidiens» du Tassili n'Ajjer.^{57bis} Mais au Ténéré même, les hommes du Néolithique ancien occupèrent les régions les plus basses antérieurement au développement de l'élevage.⁵⁸

Une importante mission britannique dans l'Adrar Bous (Ténéré) a étudié la succession des cultures paléolithiques et néolithiques dans cette région encore peu explorée mais très riche en vestiges préhistoriques.⁵⁹

Dans l'Adrar des Iforas, la large vallée du Tilemsi a une originalité culturelle reconnue depuis longtemps.⁶⁰ Jusqu'à ce jour le beau néolithique mauritanien paraît, si on en croit les datations isotopiques, plus récent que les autres cultures, mais peut-être n'est-ce dû qu'au hasard des fouilles et des découvertes.

Cette diversité ne peut cacher cependant une unité indéniable du Néolithique

55. ALIMEN, H.; BEUCHER, F., et LHOÏE, H., avec la collaboration de DELIBRIAS, G. (1968), *Les gisements néolithiques de Tan-Tartaït et d'I-n-Itinen Tassili-n'Ajjer (Sahara central)*, dans *Bull. de la S.P.F.*, LXX, pages. 421-458.

56. MAUNY, R., et GAUSSEN, J. et M. (1968), *Commentaires sur la datation au Carbone 14 de deux villages néolithiques du Sahara malien*, dans *Bull. de l'I.F.A.N.*, XXX, sér. B, pages. 1317-1321.

57. MUNSON, P. (1971), *The Tichitt tradition: a late prehistoric occupation of the South-western Sahara*, Thèse Univ. Urbana Champaign, Illinois, ronéo., 393 pages.; (1972), *A survey of the Neolithic village of Dhar Tichitt (Mauritania) and some comments on the grain impressions found on the Tichitt pottery*, dans *Actes du VI^e Congr. panaf. de Préhist.*, Dakar, 1967, pag. 91.

57 bis. Ver nota 42.

58. ROSET, J. P. (1974), *Un gisement néolithique ancien près de Fachi (Erg du Ténéré)*, dans *Cahiers de l'ORSTOM*, XI, pages. 105-110.

59. CLARK, J. D.; WILLIAMS, M. A. J., et SMITH, A. B. (1973), *The geomorphology and archaeology of Adrar Bous, Central Sahara: a preliminary report*, dans *Quaternaria*, pages. 245-297.

60. GAUSSEN, M. et J. (1965), *Un atelier de burins à Lagreich-Oued Tilemsi (Rép. du Mali)*, dans *L'Anthrop.*, t. 69, pages. 237-248.

saharo-soudanais, et en particulier son unité anthropologique qui ne saurait être méconnue. A une ou deux exceptions près, d'origine et d'âge d'ailleurs incertains, tous les restes humains recueillis dans les nombreux gisements du Sahara central et méridional sont négroïdes,⁶¹ toutefois des influences mechtoïdes son décelables dans des nécropoles de Mauritanie occidentale⁶² et des Méditerranéens sont parfois représentés dans les fresques du Tassili.⁶³

Notre connaissance du Néolithique saharo-soudanais ne cesse donc de progresser mais il faudra de nombreuses missions et encore plusieurs années de réflexions pour saisir les aspects très divers de cet ensemble culturel qui s'oppose nettement aux cultures néolithiques du Sahara septentrional et des pays de l'Atlas.

Les recherches sur les temps protohistoriques sont plus nombreuses dans la partie centrale du Sahara et dans la région orientale que dans le Sahara septentrional où d'ailleurs les monuments sont rares. Les grandes sépultures du Fadnoun ont fait l'objet d'une étude origi-

nale de J. P. Savary,⁶⁴ ce qui provoqua un renouveau d'intérêt pour ces monuments dont l'âge demeure imprécis.^{65-65 bis} C'est cependant dans le Sahara oriental et particulièrement au Tchad que les recherches protohistoriques sont les plus nombreuses, elles portent sur les monuments et les sépultures,^{66-66 bis} aussi bien que sur les cultures proprement dites.⁶⁷

TRAVAUX SUR L'ART RUPESTRE, L'ART MOBILIER ET LA TECHNOLOGIE

L'Art rupestre, surtout sous la forme de gravures sur rochers isolés ou sur falaise est très largement représenté au Sahara et dans ses bordures. Deux zones privilégiées ont attiré très tôt l'attention, ce sont d'une part l'Atlas saharien sud-oranais et d'autre part le Tassili n'Ajjer. Le premier, très riche en gravures, le second en peintures, ne sont pas les seuls centres artistiques et si les gravures du Sud Oranais ont encore fait l'objet d'un nouveau recueil qui complète les précédents,⁶⁸ des découvertes dans le Sud Algé-

61. CHAMLA, M. C. (1968), *Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes, étude des restes osseux humains néolithiques et protohistoriques*. Mém. du C.R.A.P.E., IX, 249 pages.; CHARON, M.; HUGOT, H., et PETIT MAIRE, N. (1974), *Les restes humains de Tagdait (Ahaggar)*, dans *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. 1, sér. XIII, pages. 151-155; HUARD, P. (1973), *Datation de squelettes néolithiques, post néolithiques et préislamiques du Nord-Tibesti*, dans *B.S.P.F.*, t. 70, pages. 100-102.

62. PETIT MAIRE, N. (1973), *Populations néolithiques de Mauritanie occidentale*, dans 9^e Congr. intern. de l'INQUA. Le Quaternaire géodynamique, Stratigraphie, Environnement, pages. 188-193.

63. LHOUE, H. (1970), *Le peuplement du Sahara néolithique d'après l'interprétation des gravures et des peintures rupestres*, dans *J. de la Soc. des African.*, XL, pages. 91-102.

64. SAVARY, J. P. (1966), *Monuments en pierres sèches du Fadnoun (Tassili-n'Ajjer)*, Mém. du C.R.A.P.E., VI.

65. LHOUE, H. (1967), *Les tumulus du Tassili-N-Ajjer à propos d'un ouvrage récent*, dans *Trav. de l'I.R.S.*, XXVI, pages. 113-132; (1971), *Observations sur quelques tumulus préislamiques du Sahara central ayant livré des restes humains et contribution à l'inventaire des squelettes préhistoriques de la même région*, dans *Libyca*, XIX, pages. 185-195.

65 bis. Voir note 41.

66. HUARD, P., et MASSIP, J. M. (1967), *Monuments du Sahara nigéro-tchadien*, dans *Bull. de l'I.F.A.N.*, XXIX, n° 1-2.

66 bis. Voir note 40.

67. COPPENS, Y. (1965), *L'époque haddadienne, une page de la Préhistoire du Tchad*, dans *Rev. de Faculté de Lettres. Lisbonne*, III sér., n° 9, pages. 207-216; (1966), *Les cultures protohistoriques et historiques du Djourab*, dans *Actes du 1^{er} Coll. intern. d'Archéol. afric.*, Fort-Lamy, pages. 129-146.

68. LHOUE, H. (1970), *Les gravures rupestres du Sud Oranais*, Mém. du C.R.A.P.E., XVI, 209 pages.

rois⁶⁹ et surtout dans le Sud Marocain⁷⁰ permettent d'étendre considérablement la zone occupée par le grand art naturaliste et les écoles dérivées.

Les études de détail et les monographies de station rupestre sont si nombreuses qu'il ne paraît pas possible de les citer toutes dans le cadre de cet exposé. Les études originales ou les synthèses seront seules retenues.

Ainsi dans le Sahara occidental des figurations de hache ont attiré l'attention.⁷¹ L'Adrar des Iforas⁷² et surtout l'Aïr⁷³ ont été explorés et de nombreuses stations de gravures découvertes et publiées. Un article de synthèse de L. Balout compare les deux ensembles de l'Atlas et du Hoggar-Tassili⁷⁴ tandis que H. Lhote multipliait les études faisant appel à sa connaissance incomparable de l'art rupestre

saharien, tantôt sur la faune et l'évolution climatique,⁷⁵ sur la signification magique ou religieuse⁷⁶ et sur de nouvelles stations de peintures du Tassili n'Ajjer.⁷⁷

Cette région est d'une telle richesse que d'autres auteurs peuvent également publier des stations nouvellement découvertes⁷⁸ ou connues mais étudiées insuffisamment.⁷⁹ Proche du Tassili, dont il est le prolongement en territoire libyen, la Tadrart Acacus a été particulièrement étudié par F. Mori⁸⁰ qui en tira des observations sur la vie pastorale⁸¹ et des conclusions, que je ne partage pas entièrement, sur l'âge préneolithique, voire pléistocène, de certaines gravures.⁸²

Pour les régions situées plus à l'Est, méritent d'être retenues les études de P. Huard consacrées aux gravures et pein-

69. ILIOU, J., et LEFEBVRE, G. (1972), *Cinq stations de gravures rupestres de la région de Bou Semghoun (Monts des Ksour)*, dans *Libyca*, XX, pags. 179-185.

70. SIMONEAU, A. (1971), *La région rupestre de Tazzarine: documents nouveaux sur les chasseurs-pasteurs*, dans *Rev. de Géogr. du Maroc*, t. 20, pags. 107-108; (1968-1972), *Nouvelles recherches sur les gravures rupestres du Haut Atlas et du Draa*, dans *Bull. d'Archéol. maroc.*, VIII, pags. 15-31.

71. ALMAGRO, M. (1971), *A propósito de unos objetos hachiformes en el arte rupestre del Sahara occidental*, dans *Munibe*, t. 23, pags. 25-36.

72. LHOE, H., et TOMASSON, R. (1972), *Gravures rupestres de la haute vallée du Tilemsi (Adrar des Iforas, République du Mali)*, dans *Actes du 6^e Congr. panaf. de Préhist.*, Dakar, 1967, pags. 235-241.

73. LHOE, H. (1972), *Les gravures du Nord-Ouest de l'Aïr*, Paris, A.M.G., 205 pags.

74. BALOUT, L. (1968), *L'Art rupestre nord-africain et saharien. Etat de quelques problèmes*, dans *Simposio intern. de Arte rupestre*, Barcelona, 1966, pags. 257-264.

75. LHOE, H. (1965), *L'évolution de la faune dans les gravures et les peintures rupestres du Sahara et ses relations avec l'évolution climatique*, dans *Miscelánea en homenaje al abate Breuil*, II, Barcelone, pags. 83-118.

76. HAMPATE BA, A., et DIETERLEN, G. (1966), *Les fresques d'époque bovidienne du Tassili n'Ajjer et les traditions des Peul: hypothèse d'interprétation*, dans *Journ. de la Soc. des Afric.*, t. 36, pags. 151-157; LHOE, H. (1966), *Les peintures pariétales d'époque bovidienne du Tassili. Eléments sur la magie et la religion*, dans *Journ. de la Soc. des Afric.*, t. 36, pags. 7-27.

77. LHOE, H. (1966), *Données récentes sur les gravures et peintures rupestres du Sahara. Simposio intern. de Arte rupestre*, Barcelona, 1966, pags. 273-290; (1970), *Gravures rupestres de Ti-n-Terirt, Ihavir, Ahavarar Mellen, Amsedenet et In Tebourloug (Tassili n'Ajjer, Sahara central)*, dans *Libyca*, XVIII, pags. 185-234; (1972), *Note sur les peintures rupestres de la région d'Ihéviri*, dans *Libyca*, XX, pags. 187-194.

78. AUMASSIP, G. (1973), *Trois nouvelles stations de peintures pariétales au Tassili n'Ajjer*, dans *Libyca*, XX, pags. 223-231.

79. HUARD, P., et ALLARD, L. (1973), *Les gravures rupestres anciennes de l'Oued Djerat (Nord Tassili)*, dans *Libyca*, XXI, pags. 169-222.

80. MORI, F. (1965), *Tadrart Acacus. Arte rupestre del Sahara preistorico*, Turin.

81. MORI, F. (1965) *Contribution to the study of the prehistoric pastoral people of the Sahara chronological data from the excavations in the Acacus*, dans *Miscelánea en homenaje al abate Breuil*, II, Barcelone, pags. 172-179; MORI, F. (1971), *Proposta per una attribuzione alla fine del Pleistocene delle incisioni della fase più antica dell'Arte rupestre sahariana*, dans *Origini*, V, pags. 7-20.

82. MORI, F. (1974), *The earliest Saharan rock-engravings*, dans *Antiquity*, t. 48, pags. 87-92.

tures du Tibesti^{82bis-83} et plus généralement du Sahara oriental,⁸⁴ recherchant les caractères propres aux Chasseurs⁸⁵ et Pasteurs⁸⁶ sahariens.

L'art mobilier saharien est représenté surtout par les coquilles d'oeuf d'autruche gravées dans le Sahara septentrional (Néolithique de tradition capsienne) et par les sculptures en pierres dures dans le Sahara central. L'ensemble fut étudié dans un important ouvrage de H. Camps-Fabrer.⁸⁷

Les sculptures peuvent être, dans l'état actuel des connaissances, attribuées aux pasteurs Bovidiens du Néolithique moyen, eux-mêmes en relation avec les Ténéréens.⁸⁸ Le même auteur a développé une méthode d'étude de l'industrie de l'os.⁸⁹

Quant à la céramique, un renouveau très marqué des études mérite d'être signalé, soit par l'établissement d'inventai-

re,⁹⁰ soit dans l'examen attentif des dégraissants⁹¹ et surtout par l'analyse et la reconstitution technique des modes décoratifs.^{91 bis-92}

La multiplication des recherches préhistoriques dans la zone saharienne rend nécessaires des études de synthèse qui fassent périodiquement le point des connaissances. Il faut regretter leur rareté et le dédain affiché par certains auteurs pour de telles études. Les plus aisées portent sur la chronologie.

L'auteur a depuis plusieurs années utilisé les résultats des analyses du C 14 dont le regroupement apporte désormais une contribution essentielle à notre connaissance des cultures préhistoriques du Pléistocène récent et de l'Holocène.⁹³ Ces résultats sont également commentés par L. Balout.⁹⁴

La domestication, question qui a longtemps intéressé les archéologues du

82 bis. Voir note 45.

83. HUARD, P. (1972), *Nouvelles peintures rupestres du Tibesti oriental*, dans *Actes du 6^e Congr. panaf. de Préhist.*, Dakar, 1967, pags. 199-206.

84. HUARD, P. (1965), *Figurations de bovins à pendeloques jugulaires au Sahara central et oriental*, dans *Riv. di Storia dell'Agricoltura*, t. 1, pags. 1-19; (1970), *Contribution à l'étude des premiers travaux agraires au Sahara tchadien*, dans *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, t. 67, pags. 539-558.

85. HUARD, P., et LECLANT, J. (1973), *Figurations de pièges des chasseurs anciens du Nil et du Sahara*, dans *Rev. d'Égyptologie*, t. 25, pags. 136-177.

86. HUARD, P. (1968), *Nouvelles figurations sahariennes et nilo-soudanaises de boeufs porteurs et attelés*, dans *C. R. Séanc. Mens. Soc. préhist. franç.*, t. 65, pags. 114-120.

87. CAMPS-FABRER, H. (1966), *Matériau et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*, Mém. du C.R.A.P.E., V, 557 pags.

88. CAMPS-FABRER, H. (1973), *Problèmes posés par les sculptures en pierre néolithique du Sahara central*, dans *Actes du VIII^e Congr. des Sc. pré. et protohist.*, Belgrade, 1971, pags. 407-413.

89. CAMPS-FABRER, H. (1968), *Industrie osseuse épipaléolithique et néolithique du Maghreb et du Sahara*, Fiches typologiques africaines, cahier 6 et 7.

90. MAUNY, R. (1972), *Contribution à l'inventaire de la céramique néolithique d'Afrique occidentale*, dans *Actes du 6^e congr. panaf. de Préhist.*, Dakar, 1967, pags. 72-79.

91. AUMASSIP, G. (1967), *Notes sur quelques dégraissants des céramiques néolithiques du Hoggar*, dans *Libyca*, XV, pags. 139-168.

91 bis. Voir note 87.

92. CAMPS-FABRER, H. (1966), *Sur quelques techniques décoratives de la céramique saharienne*, dans *Congr. préhist. de France, 17^e session*, Ajaccio, pags. 143-154.

93. CAMPS, G. (1968), *Tableau chronologique de la Préhistoire récente du nord de l'Afrique. Première synthèse des datations obtenues par le carbone 14*, dans *Bull. Soc. préhist. franç.*, t. 75, pags. 609-622; CAMPS, G. (1974), *Tableau chronologique de la Préhistoire récente du Nord de l'Afrique. Deuxième synthèse des datations absolues obtenues par le C 14*, dans *Bull. Soc. préhist. franç.*, t. 71, pags. 261-278; CAMPS, G., en coll. avec DELIBRIAS, G. et THOMMERET, J. (1973), *Chronologie des civilisations préhistoriques du Nord de l'Afrique d'après le radiocarbone*, dans *Libyca*, XXI, pags. 65-89.

94. BALOUT, L. (1972), *Chronologie absolue et préhistoire saharienne*, dans *Rev. de l'Occ. musulman et de la Méditerranée*, t. 11, pags. 13-19.

Proche Orient n'a guère retenu l'attention des africanistes.⁹⁵

Au cours des dix dernières années seuls deux ouvrages de synthèse sur la préhistoire saharienne méritent d'être signalés,

encore l'un couvre-t-il aussi l'Afrique orientale,⁹⁶ et l'autre le Maghreb;⁹⁷ il en est de même d'une participation de l'auteur à un ouvrage collectif.⁹⁸ — GABRIEL CAMPS (22 juin 1975).

95. MAUNY, R. (1967), *L'Afrique et les origines de la domestication*, Background to Evolution in Africa (ed. Walter W. Bishop et J. Desmond Clark), Chicago et London, pages. 583-599; HIGGS, E.S. (1965), *Early domesticated animals in Libya*, *ibid.*, pages. 165-173.

96. VAUFREY, R. (1969), *Préhistoire de l'Afrique*, t. 2: *Au Nord et à l'Est de la Grande Forêt*, Tunis.

97. CAMPS, G. (1974), *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris.

98. CAMPS, G. et H. (1972), *L'Épipaléolithique récent et le passage au Néolithique dans le Nord de l'Afrique*, dans *Fundamenta A/3 Die Anfänge des Neolithikus vom Orient bis Nordeuropa*, VII, pages. 19-59.